

# Histoire des arts

## Arts & décolonisation

### 1 / Le Déserteur.

a) **Présentez l'œuvre en quelques phrases** : nature, auteur, date, lieu de création, destinataires, domaine artistique.

Il s'agit d'un poème rapidement transformé en paroles de chanson. L'auteur est Boris Vian, écrivain et musicien français. Il a écrit cette œuvre, dans sa 1<sup>ère</sup> version, en février 1954, et la chanson est enregistrée pour la 1<sup>ère</sup> fois en avril 1955, dans sa version définitive. Boris Vian a probablement écrit à Paris, en cherchant à s'adresser à ses auditeurs français, même si le texte est adressé au Président de la République. Cette œuvre étant un poème puis une chanson, elle fait partie des arts littéraires mais aussi des arts du son.

b) **Présentez le contexte historique** : quels sont les événements politiques se déroulant en France à cette époque ? Quel(s) lien(s) peut-on faire entre l'œuvre et ce contexte ? Quelles réactions cette œuvre a-t-elle provoquées ?

Au moment où Boris Vian écrit son poème, **la France de la IV<sup>ème</sup> République se trouve à la fin de la guerre d'Indochine** (les Accords de Genève sont signés en juillet 1954), guerre de décolonisation commencée dès 1945-46. L'Armée n'a alors pas fait appel au contingent, mais cette guerre a fortement marqué les esprits, avec la défaite française de Dien-Bien-Phu (mai 1954) et parce qu'elle remet en cause les valeurs de la République.

**L'œuvre de Boris Vian n'est donc pas une réaction directe aux événements, mais plutôt l'expression d'un sentiment de révolte face à la guerre, quasiment continue depuis 1940.**

***Le Déserteur* anticipe, de façon inconsciente évidemment, la guerre d'Algérie**, pendant laquelle l'Armée fait appel au contingent et qui pose chez certains jeunes français la question de la désertion (voir le cas de Noël Favrelière notamment). Or c'est pendant la guerre d'Algérie que *Le Déserteur* connaît un succès aussi symbolique que bref : les propos sont en telle résonance avec l'actualité, le ton est si contestataire que la chanson finit par être censurée... et ce jusqu'à la fin de la guerre. Après 1962, *Le Déserteur* devient un chant pacifiste au succès international, notamment dans le cadre de la guerre du Vietnam. Mais Boris Vian ne connaît pas ce succès, puisqu'il meurt en 1959, alors que son œuvre était encore censurée en France.

c) **Décrivez l'œuvre** :

- **Son contenu** : que « raconte »-t-elle ? Qui est le narrateur ? A qui s'adresse-t-il ? A quel genre appartient ce type de texte ? Comment se nomme cette désobéissance ? Que risque donc le narrateur ? Quels sont les principaux arguments avancés par le narrateur ?

*Le Déserteur*, qui a pour narrateur un citoyen français refusant d'aller se battre, citoyen qui sert de porte-voix à Boris Vian mais qui reste anonyme afin que chacun puisse s'identifier, est **une œuvre poétique qui prend la forme d'une lettre ouverte au Président de la République** (René Coty à l'époque, mais celui-ci n'est pas nommé). L'œuvre appartient donc au genre épistolaire, mais aussi au genre poétique par sa forme.

Dans cette œuvre, **le narrateur affirme sa volonté de ne pas obéir à l'ordre de mobilisation qu'il vient de recevoir : c'est la désertion**, pour laquelle il risque une lourde peine, surtout en temps de guerre. En s'adressant au Président de la République, il cherche à la fois à toucher ses auditeurs et à les convaincre. **L'œuvre fait donc appel à la fois et en simultanément à l'émotion et à la réflexion.** Il explique ainsi que sa famille a déjà payé un lourd tribut à la guerre. Il montre aussi que les citoyens n'ont pas demandé à faire la guerre, dont seuls les dirigeants ont voulu le déroulement.

- **Sa forme** : combien le texte compte-t-il de strophes ? Dans une chanson, comment appelle-t-on les strophes ? Combien y a-t-il de syllabes par vers ? Comment sont les rimes ?

Le texte compte 12 strophes, autrement dit 12 couplets puisqu'il s'agit au final d'une chanson. Il n'y a cependant pas de refrain. Les vers sont des hexamètres ou hexasyllabes (6 syllabes) ; chaque couplet comprend 4 vers rimés (rimes embrassées : *abba*). **L'ensemble donne un texte assez rythmé, mais sans excès, pour une chanson relativement courte, dont les couplets sont plutôt faciles à retenir**, ce qui explique peut-être en partie son succès.

- d) **Analysez l'œuvre** : quels sont les effets produits par l'œuvre sur le public visé ? Quelles sont les intentions de l'artiste avec cette œuvre (= pourquoi l'a-t-il créée) ? Quel est votre propre avis et votre ressenti face à cette œuvre ?

**Le Déserteur, par son propos et sa rythmique, parvient à toucher l'auditeur : à l'émouvoir tout en provoquant une réflexion.** Chacun peut s'identifier au narrateur ou simplement se sentir concerné par son histoire familiale, douloureuse mais représentative du début du XX<sup>ème</sup> siècle. Si le texte ne pousse pas forcément à désertier (n'oublions pas qu'il s'agit d'une chanson...), il amène à réfléchir à la guerre, à la manière dont les citoyens et les dirigeants sont impliqués ou responsables. **Boris Vian cherche donc à diffuser son idéal antimilitariste et pacifiste.**

Il veut faire prendre conscience non seulement des désastres de la guerre, sur l'homme, la famille, la société ; mais il veut aussi pousser les citoyens à la réflexion (doit-on se battre dans des guerres que l'on n'a pas choisies ?) et même à la prise de position (il faut désertier si on l'estime légitime). En ce sens, on comprend pourquoi cette chanson a été censurée pendant la guerre d'Algérie (explication qui n'est pas pour autant une justification... la liberté d'expression étant une de nos libertés fondamentales) : **les propos de Boris Vian s'opposent en tout point aux intérêts de l'Armée et des gouvernements de l'époque.**

- e) **Concluez sur la problématique** : comment cette œuvre exprime-t-elle la révolte ou la contestation ?

Cette œuvre exprime donc clairement une révolte : révolte face à la guerre, face à ceux qui la décident mais n'en meurent pas, face à la violence en général. **C'est une œuvre de contestation antimilitariste en premier lieu.**

Mais **c'est aussi, en second lieu et de façon plus positive ou constructive, une œuvre pacifiste.** Pour Boris Vian, la guerre doit être rejetée en soi car elle ne produit que du mal, alors que la paix est l'état « normal » dans lequel doivent vivre les peuples. C'est pourquoi il faut rendre les armes, au sens de « désertier ». Il faut abandonner la violence pour résoudre les conflits. Si tous les hommes posent leurs armes, alors la guerre ne peut plus avoir lieu. Message ô combien contestataire après deux guerres mondiales présentées comme légitimes et en pleine guerre de décolonisation !

## **2 / La Question.**

- a) **Présentez l'œuvre en quelques phrases** : nature, dimensions, auteur, date, destinataires, domaine artistique.

*La Question* est un [tableau](#) peint à l'huile sur toile de [Roberto Matta](#), peintre chilien qui a traversé presque tout le XX<sup>ème</sup> siècle. Ce tableau est de grande dimension (presque 2 mètres sur 3), mais Matta avait l'habitude de peindre des formats encore plus grands. Il a réalisé cette œuvre en 1958, probablement en France ou en Italie ; elle appartient cependant aujourd'hui à un collectionneur privé. Cette œuvre fait partie du domaine des arts visuels.

- b) **Présentez le contexte historique** : quels sont les événements politiques se déroulant en France à cette époque ? Quel(s) lien(s) peut-on faire entre l'œuvre et ce contexte ?

Au moment où Matta peint *La Question*, **la France est en pleine guerre d'Algérie et en transition entre la IV<sup>ème</sup> et la V<sup>ème</sup> République.** La guerre d'Algérie, commencée le 1<sup>er</sup> novembre 1954 avec la « Toussaint

rouge », est une véritable guerre de décolonisation, même si les gouvernements français de l'époque ne l'ont pas admis, puisqu'ils évoquaient simplement les « évènements d'Algérie » ou des « opérations de maintien de l'ordre ». Cette guerre, pendant laquelle l'Armée fait appel au contingent et utilise de moyens d'une grande violence, dure jusqu'au cessez-le-feu du 19 mars 1962, consécutif aux Accords d'Evian.

1958 est aussi l'année de la 1<sup>ère</sup> parution du livre [La Question d'Henri Alleg](#), dans lequel celui-ci décrit et dénonce la torture employée en Algérie. Cet ouvrage est rapidement censuré (pour les mêmes raisons que *Le Déserteur*...) mais connaît malgré tout un réel écho.

Or **Roberto Matta est au courant de tous ces évènements**. Son tableau est une [réaction](#) directe : **il prend position sur des faits d'actualité** de dimension internationale, comme il le fait dans d'autres de ces œuvres à cette époque.

c) **Décrivez l'œuvre :**

- **Son contenu :** que « montre »-t-elle ? Quel est le sujet ? Peut-on identifier certains éléments ? Comment peut-on par conséquent qualifier cette œuvre ?

Le tableau de Matta ne « montre » rien à proprement parler : aucun élément ne peut être identifié avec certitude, ni personnage, ni objet, ni décor, ni paysage. **Cette œuvre peut donc être qualifiée d' « abstraite ».**

Cependant, le sujet du tableau apparaît clairement à la lecture de son titre : *La Question*. Par ce titre, Matta désigne son sujet sans ambiguïté, mais de manière très référencée. **On peut en effet deviner des références à trois niveaux, chaque fois en lien avec la torture.** D'abord, ce titre fait directement écho au livre d'Henri Alleg, livre dans lequel Alleg dénonce la torture qu'il a lui-même subie. En outre, la « question » est synonyme de torture depuis des siècles : il s'agit d'un euphémisme usité depuis le Moyen Age au moins. Historiquement, la « question » désignait la torture « légale » utilisée pour arracher des aveux à un accusé ou un condamné et abolie lors de la Révolution française. Enfin, le terme « question » peut désigner les questions posées par le tortionnaire au torturé. Au-delà, la « question » est celle posée par le peintre à travers son œuvre, c'est-à-dire celle de la légitimité de la torture, même en temps de guerre.

- **Sa forme :** quelles sont les formes utilisées et que peuvent-elles évoquer ? Quelles sont les couleurs utilisées et que peuvent-elles évoquer ? Quels sont les contrastes ?

**Les formes utilisées par Matta sont très variées :** courbes, lignes droites, angles aigus... Certaines pourraient faire penser à des clous, à des barres de fer voire à des instruments de tortures, mais aucun élément concret ne vient confirmer ces suppositions. Si certaines formes allongées peuvent aussi faire penser à des parties du corps humain, corps déformé par la torture, rien ne permet, là aussi, de l'affirmer. **L'ensemble évoque surtout la confusion, la dureté, la violence.**

**Les couleurs employées provoquent un contraste très marqué.** Au dégradé de gris allant presque du blanc au noir s'oppose la tache rouge-orangée au centre du tableau. La domination des nuances de gris peut évoquer la tristesse voire la mort, du moins l'état physique et moral dans lequel se trouve le torturé. La tache rouge-orangée fait bien sûr penser au sang du torturé, à la violence utilisée par le tortionnaire, et aux séquelles tant physiques que morales provoquées par le traumatisme de la torture. Enfin, la force du contraste met encore en avant la violence de la torture, pratique qui déshumanise autant le bourreau que sa victime.

- d) **Analysez l'œuvre :** quels sont les effets produits par l'œuvre sur le public visé ? Quelles sont les intentions de l'artiste avec cette œuvre (= pourquoi l'a-t-il créée) ? Quel est votre propre avis et votre ressenti face à cette œuvre ?

**La Question suscite tout d'abord l'interrogation**, car il s'agit d'une œuvre abstraite. Rapidement, **la surprise laisse place au dégoût, voire au rejet.** Non seulement le peintre ne montre rien de concret, mais en plus ses choix picturaux, qu'il s'agisse des formes ou des couleurs, provoquent le malaise : les formes font ressentir le trouble de la confusion – et le jeu spontané d'identification de formes reconnaissables n'arrange

rien, car il échoue toujours – pendant que le contraste des couleurs évoque presque viscéralement la violence.

**Dans un second temps, c'est-à-dire après la lecture du titre de l'œuvre, le sens apparaît.** La confusion et la violence ressentie n'ont pas été vaines, puisqu'elles illustrent parfaitement le sujet : la torture. **Se produit alors un retour à l'interrogation**, mais une interrogation bien différente de la première. Il ne s'agit plus de chercher la signification de l'œuvre (que représente-t-elle ?), mais de chercher le sens de l'œuvre (pourquoi a-t-elle été réalisée ?). **Or le sens de l'œuvre est net après la lecture du titre : Roberto Matta veut dénoncer la torture.**

e) **Concluez sur la problématique** : comment cette œuvre exprime-t-elle la révolte ou la contestation ?

**La Question exprime une révolte contre la torture.** Cette révolte passe par les choix du peintre : choix de l'abstraction, choix des formes, des couleurs, des contrastes, choix du titre du tableau. **Le rejet de la torture est bien sûr moral**, car la torture est une négation de l'humanité présente en chacun de nous, tortionnaire ou torturé. **Mais ce rejet est même physique**, ce qui pour une œuvre issue du domaine des arts visuels n'est pas si courant : l'observation attentive, même assez brève, du tableau provoque malaise voire dégoût.

Dans le contexte de l'époque – guerre d'Algérie et guerres de décolonisation au sens large, mais aussi conflits liés à la Guerre froide -, la prise de position de Roberto Matta n'est pas anodine. **La Question est une œuvre contestataire à part entière**, quand l'on sait que les autorités civiles et militaires françaises « couvraient » les actes de tortures, commis au nom de la sécurité des citoyens français et de la raison d'Etat. Roberto Matta confirma cette prise de position lorsqu'il transmit au GPRA (Gouvernement provisoire de la République algérienne) le montant d'un [prix artistique](#) reçu en Italie pour *La Question*.

## **EN CONCLUSION :**

**Quels sont les principaux points communs entre ces deux œuvres ? En quoi expriment-elles une révolte commune, mais avec des sensibilités et des partis pris / des choix différents ?**

**Les différences sont certes nombreuses entre *Le Déserteur* et *La Question*. Comment peut-il en être autrement pour deux œuvres appartenant à des domaines artistiques différents ?** Les artistes font des choix liés à leurs domaines de prédilection, liés à leur histoire personnelle et au contexte politique et sociale dans lequel ils créent. Ainsi Boris Vian s'exprime-t-il par des mots alors que Roberto Matta transmet par l'image, presque au sens « brut » (des formes et des couleurs, mais pas de signification). De même, Boris Vian a en tête l'ensemble des guerres de la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle alors que Roberto Matta se concentre sur la guerre d'Algérie, comme en témoigne le choix du titre de son tableau.

**Néanmoins, les deux artistes se rejoignent sur plusieurs points.** D'abord, **ils expriment la révolte et la contestation.** Ils contestent tous les deux la violence, violence politique et institutionnelle de la guerre et de la torture. Puis **ils remettent indirectement en cause la politique suivie par la France dans le cadre de la décolonisation.** Leurs œuvres rendent illégitimes les choix faits par les dirigeants français au début de la guerre d'Indochine puis de la guerre d'Algérie : maintenir les colonies dans le giron de la France, en employant au besoin la violence, et quitte à mettre entre parenthèses les valeurs de la République nées au XVIII<sup>ème</sup> siècle et réaffirmées au sortir de la Seconde Guerre mondiale. Enfin, **Boris Vian et Roberto Matta suivent une même démarche. Ils érigent un point de vue personnel, une révolte intime, en message à portée universelle.** Le rejet profond – de la guerre chez Vian et de la torture chez Matta – devient par le biais de leur art **une contestation à valeur humaniste** : chacun doit prendre ses responsabilités face à la violence pour construire un monde plus pacifique.